

dossier artistique



Je t'écris du paradis



collectif KRACHK



je t'écris du paradis

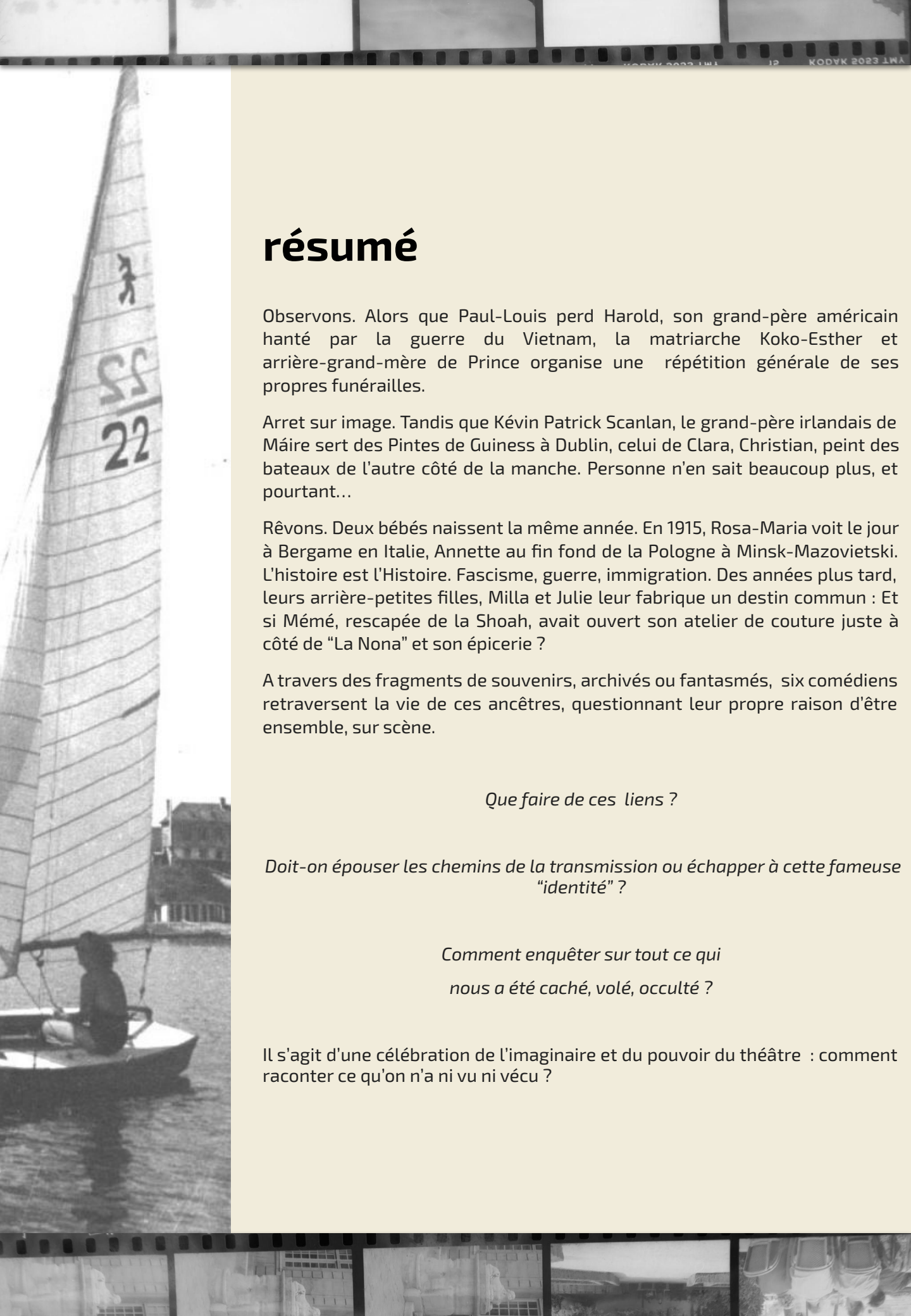
I Création collective I

De et avec : Julie Cochenec Renner, Prince Kabeya Tshimanga, Clara Nouvellon, Milla Parienti, Paul-Louis Sarfati et Máire Watson.

Collaboration artistique avec Marion Duphil-Barché (mise en scène) et Margot Lacaze (écriture)

Durée **1h15**
Tout public





résumé

Observons. Alors que Paul-Louis perd Harold, son grand-père américain hanté par la guerre du Vietnam, la matriarche Koko-Esther et arrière-grand-mère de Prince organise une répétition générale de ses propres funérailles.

Arret sur image. Tandis que Kévin Patrick Scanlan, le grand-père irlandais de Maire sert des Pintes de Guinness à Dublin, celui de Clara, Christian, peint des bateaux de l'autre côté de la manche. Personne n'en sait beaucoup plus, et pourtant...

Rêvons. Deux bébés naissent la même année. En 1915, Rosa-Maria voit le jour à Bergame en Italie, Annette au fin fond de la Pologne à Minsk-Mazovietski. L'histoire est l'Histoire. Fascisme, guerre, immigration. Des années plus tard, leurs arrière-petites filles, Milla et Julie leur fabrique un destin commun : Et si Mémé, rescapée de la Shoah, avait ouvert son atelier de couture juste à côté de "La Nona" et son épicerie ?

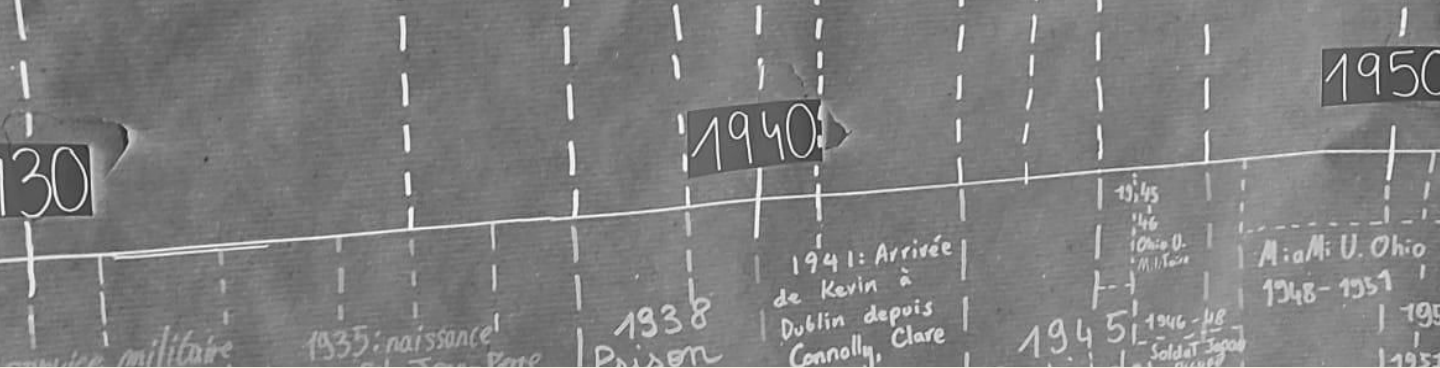
A travers des fragments de souvenirs, archivés ou fantasmés, six comédiens retraversent la vie de ces ancêtres, questionnant leur propre raison d'être ensemble, sur scène.

Que faire de ces liens ?

Doit-on épouser les chemins de la transmission ou échapper à cette fameuse "identité" ?

Comment enquêter sur tout ce qui nous a été caché, volé, occulté ?

Il s'agit d'une célébration de l'imaginaire et du pouvoir du théâtre : comment raconter ce qu'on n'a ni vu ni vécu ?



« Je me suis souvent dit que je me souhaitais, comme à ceux que j'aime, qu'au jour de notre enterrement nos vies puissent être racontées autrement que sous la forme d'une tragédie, qui nous soit donné d'être évoqué par le biais d'autres lexique et d'autres registres, que nos vies puissent être aussi regardées comme un thriller, une série romantique, conte mythologique ou même une comédie populaire. Pourvu qu'à nos enterrements, il nous soit permis de ne pas nous résumer à nos morts, et de faire sentir combien dans la vie, nous avons été en vie. »

Vivre avec nos morts de Delphine Horvilleur

« pourquoi racontons-nous
ces histoires ?
que sommes-nous venus
chercher ici ?
que sommes-nous venus
demander ?
comment reconnaître ce
lieu ?
restituer ce qu'il fut ?
comment lire ces traces ? »

« comment aller au-delà
aller derriere
ne pas nous arrêter à
ce qui nous est donné
à voir
ne pas voir seulement
ce que l'on savait
d'avance
que l'on verrait ? »

Récits d'Ellis Island
Georges Perec et Robert Bober





note d'intention

Je t'écris du Paradis est le fruit d'une enquête menée sur nos ancêtres, auprès des vivants et dans les archives des morts.

En mêlant fragments de récits et tentatives d'incarnation, nous retraçons les vies de six aïeux. Leurs histoires sont parfois héroïques, souvent banales, la plupart tachetées de zones d'ombre. Au pied de nos arbres généalogiques, nous constatons la transmission partielle, incomplète ou altérée de nos aînés. À la lumière de nos doutes, nos jugements et nos rêveries, nous tirons les fils qui nous lient ou nous opposent à nos morts. Le temps d'un spectacle, les fantômes du passé s'incarnent dans les corps et les mots de leur descendance. Leur traversée commune du temps et de l'espace se fait le miroir imaginaire de nos propres vies.

À travers des formes textuelles et scéniques plurielles, la scène devient un médium de transmission. Du Congo à l'Irlande en passant par la Californie, l'Île aux Moines, l'Italie ou la Pologne, le théâtre de nos aïeux esquisse les problématiques universelles du XXème siècle, et révèlent les nôtres.

« L'encre noire de son histoire coule sous ma peau blanche »

du processus au texte

Le texte est une composition de fragments qui constituent une traversée à la fois individuelle et commune des personnages.

Le point de départ de notre recherche fut l'exploration d'une science un peu obscure et parfaitement controversée : la psycho-généalogie.

Développée dans les années 70 par Anne Ancelin Schützenberger, la psychogénéalogie analyse le conditionnement psychique d'un individu par les événements et traumatismes vécus dans les générations le précédant. On héritait des traumatismes non conscientisés de nos aïeux dont la dette pèserait sur les générations à venir. Cette pratique nous a interpellée par sa dimension mystique. Nous avons poussé l'étude non comme un objet scientifique mais comme un matériau, terreau fertile pour nos imaginaires : Comment faire communiquer les couches du temps, du vivant, d'espaces et d'histoires pour constituer un récit ? Comment les "petites" histoires intimes rejoignent la grande Histoire, comment on passe du personnel à l'universel ?

une écriture du fragment

Un vaste travail de documentation a été mené auprès de nos familles. Nous avons fouillé dans leurs dossiers, épluché les albums photos, interrogé leurs membres... enfin plongé dans la grande Histoire tout comme dans les petites. Il a fallu jongler avec des informations parfois manquantes, le silence de certains, les non-dits et la profusion d'anecdotes. Dès les prémices de la création, nous n'avions pas la volonté de rendre compte d'une vérité exacte mais plutôt de jouer avec celle-ci, imaginer, rêver, combler le manque.... L'histoire devait se faire à travers nos yeux, et dans la rencontre de ceux du public.

La première version du texte original est née d'une collaboration artistique avec Margot Lacaze, autrice sortante de l'ENSATT. De décembre 2023 à mai 2024, nous avons profité de quatre résidences d'écriture ayant abouti à une série de textes dramatiques. En nous inspirant d'auteurs comme Martin Crimp et Georges Perec, de déambulations, de podcasts, de films et de ces archives personnelles, les formes et registres textuels multiples dessinaient peu à peu une dramaturgie. Pour chacun, des questionnements et thématiques revenaient systématiquement. Pour tous, des ponts se bâtissaient entre nos différentes histoires, et, au vu de leur caractère cosmopolite, l'Histoire apparaissait, sous-jacente.

Simultanément, nous avons travaillé en écriture de plateau pour tirer ces fils dramaturgiques communs et donner vie aux personnages et situations. Il fallait quitter l'archive pour en faire spectacle. Au plateau, nous avons improvisé des scènes manquantes dans les parcours de vie de nos ancêtres, fait rencontrer certains dont les histoires résonnaient par un enjeu commun, écrit scéniquement des traversées collectives du temps et de l'espace...

Le processus de recherche a été la source de nombreuses réflexions sur la question de l'identité. Conscient de nous inscrire alors dans ce phénomène générationnel qui place l'individu au centre, proposons une pièce fragmentaires dans laquelle une pluralité tourne joyeusement en dérision cette quête constante de l'identité. Dans une polyphonie scénique, nous regardons en face et face aux autres, ces mêmes questions qui nous taraudent, pour leur rendre cette dimension universelle.

Les Lilas -1929



mise en scène

Mettre en scène des récits personnels, c'est révéler le conflit intérieur d'une troupe en quête de son art. C'est pourquoi toutes les coutures du spectacle sont données à voir, imposant une distance entre le spectateur et la fiction. Les comédiens se changent à vue pour plonger dans les différentes situations et personnages. Les scènes se coupent, s'entrechoquent ou se superposent. Nous faisons de notre « je », un jeu.

La scène est un lieu de passage où vivants et morts se croisent et se regardent yeux dans les yeux. Les fantômes s'incarnent dans nos corps. Ils surgissent par surprise ou sont appelés à jouer. Sur scène, il n'y a pas six mais bien douze personnages récurrents. Annette, Harold, Kevin, Rosa-Maria, Christian et Koko Esther sont invoqués pour raconter leur histoire. Les comédiens se font tantôt le porte-parole, l'incarnation ou le narrateur de leurs vies.

Chaque comédien.e et son ancêtre ont un rapport particulier à la scène. La façon d'évoquer son ancêtre varie selon les questions qui s'imposent. Une riche diversité des codes de jeu témoignent le lien entre le vivant et son mort. Certaines histoires invoquent une parole chorale ou lyrique, une adresse directe, une scène figurative ou fantasmée, d'autres n'ont pas besoin de mots... Les registres sautent du comique au tragique en un battement de cil... Dans ce grand carnaval de nos morts, il y a avant tout notre joie de raconter.

Les Lilas -1929



scénographie

Le dispositif scénique reste très simple et adaptable à différents plateaux. Tous les costumes sont exposés sur un portant en fond de scène, côté jardin. À vue du public, les comédien.nes piochent à vue dans les accoutrements d'époque et d'aujourd'hui. Côté cours, un espace d'attente pour les différents personnages prêts à bondir au plateau. Cette "cave à morts", délimitées par trois pans de murs maculés de photos et d'objets d'archives, est un tombeau d'où s'extrait les morts pour conter leurs histoire. C'est aussi une boîte à souvenirs où les comédiens convoquent récits, pensées, et fantasmes. (voir photo en haut). Au centre, cinq chaises autour d'une table ronde sur un tapis, un canapé et un fauteuil... Un salon désuets faisant appel à l'imaginaire commun.

Chaque objet ou espace est un point de convergence entre les différentes histoires. La table à manger devient une chaîne d'usine, un canapé devient un bateau, un tapis voyage de Varsovie jusqu'à Dublin. La pluralité des objets fait appel à l'imagination dans un espace qui se métamorphose en continu.

Une douche et quatre projecteurs aux quatre coins de l'espace scéniques éclairent le centre comme un espace défini de jeu et de métamorphose. La lumière est faite sur le passé, oscillant entre rêve et réalité.



extraits du texte

« Maman, quand tu as quitté l'Irlande pour aller vivre en Angleterre à 19 ans, ils étaient curieux, la famille ?
ils te posaient des questions sur ta nouvelle vie ?
Máire, I could have been in Timbuktu for all they knew. Not a word »



« Ce jour-là, Annette a 22 ans, comme moi maintenant. Elle ne les reverra jamais. »

« Comment dire « home » en français ? ...
à la maison ?
Mais quel est le mot qui exprime l'endroit où l'on a sa place ?
où l'on se sent à l'aise et accueilli ?
..sans doute, sans comptes à rendre ?
Par quoi ce home est-il défini ?
Home sweet home. »



« Mes amis, je pense que c'est maintenant.
Mort ezo beta porte.
Je le sens. Nazo sentir a ngo. »

« Ma jolie petite fille,
rien n'a changé sous les soleils.
L'Occident érige des murs
L'Europe construit des camps
Dans les têtes aussi : les barbelés
Et sur les corps : les barbelés. »



inspirations artistiques

LITTÉRATURE

Thésée sa vie Nouvelle, Camille de Toledo
Vivre avec nos morts, Delphine Horvilleur
La Place, Annie Ernaux
Espèces d'espaces, Georges Perec
Là où le regard ne porte pas, Georges Abolin, Olivier Pont et Jean-Jacques Chagnaud

MUSIQUE

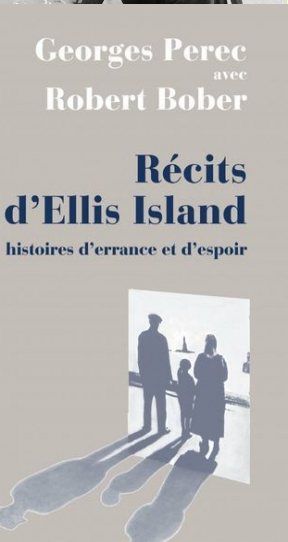
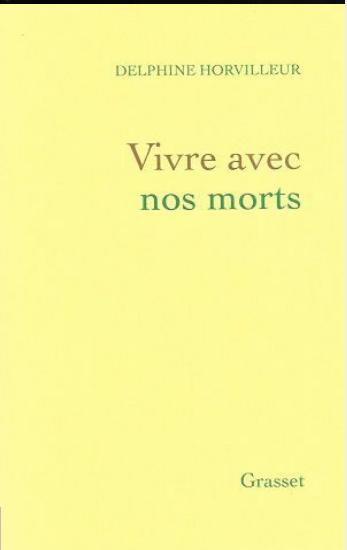
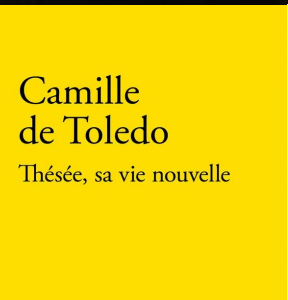
Girls Just Wanna Have Fun, Cyndi Lauper
Addio del Passato, La Traviata
Santa Lucia, Tino Rossi
Roll, Roll Roll, Patsy Cline

THÉÂTRE

Atteinte à sa vie, Martin Crimp
La Mouette, Anton Tchekhov
Il n'y a pas d'Ajar, Delphine Horvilleur

FILMS ET DOCUMENTAIRES

La psychogénéalogie ou l'analyse
Transgénérationnelle, France Culture
Récits d'Ellis Island, Georges Perec avec Robert Bober
Amarcord, Fellini
Carré 35, Eric Caravaca





inspirations scéniques





création précédente

ce qui dissemble

février 2024

Six comédiens organisent un banquet pour célébrer le début de leur vie dans l'Art.

Il est l'heure de se mettre à table ! Le festin est là, sous leurs yeux. Ils sont affamés.

Ils ont les crocs, la dalle, l'eau à la bouche et aussi... la boule au ventre...



Pour échapper au pire, la troupe remet en jeu les souvenirs de leurs années d'apprentissage, et le dîner progresse vers son issue tragique : le dessert... Mais autour de la table, les langues se délient et se lie leur désir : plonger ensemble dans cet inconnu.

« Le pire
si vous voulez savoir
le pire peut-être le pire
peut-être il faut dire peut-être
parce qu'en cette matière du pire
du pire sécrété par l'homme
il y a toujours un impensable
mais le pire ici maintenant là entre nous
ici et là partout sur toute la rotondité du
monde
le pire à l'oeuvre grignotant
rongeant
la pensée et le cœur de chacun
logé dans la chair de l'âme
dans la texture intime de l'âme
notre petite âme à nous en chacun
dans l'atome premier dur irréductible de l'
être
le pire logé là et qui sournoisement agît
sournoisement gouverne le geste et le
regard
la parole et l'intention
le pire
c'est la peur
la peur
de l'inconnu »

Jean-Pierre Siméon,
« L'éloge de l'inconnu »,
Sermons joyeux





Le collectif

Le collectif « KRACHK » est né d'une promotion sortante de l'école **La Volia**, implantée aux Lilas. On s'est unis grâce au désir commun d'arborer un théâtre tourné vers la création, en prise avec le paysage théâtral contemporain.

« Partir de soi pour partir de soi ». C'est l'ADN de la compagnie.

En quête d'une pratique allant à l'encontre de la pudeur croissante et des tabous de notre société actuelle, nous prôtons le théâtre comme un endroit de liberté où tout peut se dire. C'est cette liberté qui nous pousse à créer.

D'origines et de parcours différents, nous aimons créer à partir de nos singularités, de leurs parts sombres comme lumineuses, dans une quête du sens et du sensible. De ce qui dissemble à ce qui nous rassemble, il n'y a qu'un pas. Notre rencontre s'est faite dans la dissonance, et non dans la reconnaissance immédiate. Nous cherchons continuellement à définir notre rapport au théâtre à partir de récits personnels, d'expériences partagées, et de références artistiques qui constituent notre langage commun.





JULIE RENER
Comedienne
Autrice/Metteuse en scène

Après un Bac Spécialité Théâtre et une licence d'Études théâtrales, Julie se consacre au jeu et à l'écriture. Elle met en scène sa première création, *Et si* en 2023 dans un festival parisien.



PAUL-LOUIS SARFATI
Comedien
Régisseur/Metteur en scène

Pendant 4 ans d'école de commerce, Paul-Louis se consacre au Théâtre dans le cadre associatif. Il met en scène trois pièces du répertoire.

MÂIRE WATSON
Comédienne
Administratrice

Après des études de Latin et Grec en Angleterre, Mâire s'installe à Paris en 2016 où elle suit des cours de théâtre amateur avant de s'inscrire à La Volia.



CLARA NOUVELLON
Comédienne

Clara suit des cours de Théâtre dès l'âge de 7 ans au Triplex de Houilles. Elle se forme trois ans aux cours Florents avant de compléter sa formation à la Volia.

MILLA PARIENTI
Comedienne

Dès 2016, Milla suit une formation de trois ans à l'École Paris Marais. Elle prend des cours de danse Modern Jazz, classique et Street Jazz depuis 2004.



PRINCE KABEYA TSHIMANGA
Comédien

Prince joue trois ans dans une compagnie de Villeneuve-la-Garenne tout en suivant un DUT en Administration. Prince écrit et réalise son premier court métrage *Retrouvailles* en 2023.





je t'écris du paradis

partenaires et soutiens

LA VOLIA

école d'art dramatique
Les Lilas

THEATRE A DUREE INDETERMINEE (TDI)

lieu de Résidence Artistique, 75020

ZOONE

lieu de Résidence Artistique
Bonnières-sur-Seine

ciekrachk@gmail.com

LA VOLIA



KODAK

8

YMT 3203 KADOK

8

YMT 3203 KADOK

T

YMT 3203 KADOK

8

KODAK 200

4

YMT 3203 KADOK

3

YMT 3203 KADOK

S

KESITISH

T

ATC

FS

AOS

OS

ARI

RI

A8I

4

AC

3

AS

S

AI

T